

# *La Visitation*

Dieu est amour, cela arrive dans notre âme comme une lumière intense, profonde, plénière, comme une lumière absolue qui se cache même dans la création, embrassant l'air tout entier. Car tout, absolument tout est mystère de visitation. Toute chose faisant partie du langage de l'harmonie initiale de la création contient Celui par qui tout existe. Contient le *Logos*, ce Verbe qui ira jusqu' à se faire chair et qui viendra nous visiter. St Jean nous dira : « Toutes choses ont été faites par Lui et sans Lui rien n'a été fait. Ce qui a été fait en Lui était Vie et cette Vie était la lumière des hommes ». Le voilà le grand, l'immense mystère de visitation. Ainsi donc, le Verbe qui était auprès de Dieu, qui était Dieu, nous visite de tant de façons déjà avant sa venue, et, depuis sa venue, par le sacrement.

C'est un si tendre mystère que celui de la visitation, car il englobe tant de choses ! St François d'Assise, bientôt mourant et exténué, était réveillé chaque aube par un faucon, afin qu'il puisse prier. Ainsi toute la création est un mystère de visitation. Si notre cœur n'était pas toujours dévoré par l'ego et par ce « nous-mêmes » qui prend toute la place, nous nous apercevions que tout n'est que visitation et que le langage des choses et des êtres s'offre sans conditions à la bonté de Dieu, à son amour infini, à sa visite en nous par ses créatures. Et cela passe par tant de signes : les oiseaux du ciel, l'eau peuplée d'habitants, les arbres, les cieux, les astres, les sommets neigeux et j'en passe ! Mais le plus étonnant, est que ce monde, qui n'existe que parce qu'il est aimé, nous porte comme des chrysalides en son sein ! Le monde créé, malgré sa splendeur environnementale, sait que c'est vers notre cœur que convergent les désirs de Dieu. Et ce point focal renverse toutes les questions des hommes parce que c'est de cette profondeur qu'il faut lire notre réalité. A cause de cela, il faut laisser tomber tous les fantômes de nos doctrines, de nos rêves, de nos évidences terrestres, pour recevoir « **la Révélation** ». Un seul être fut accordé à un tel don et a compris que la vérité de Dieu n'est pas commensurable aux vérités de notre raison mortelle, *puisque Dieu seul est le moyen qui se révèle*. Cette personne est Marie. Seul Dieu était l'argument de son être. Et de même que l'univers et le cosmos sans fin sont pour nous un don et une visitation dont on ne fera jamais le tour, de même notre cœur, capable de contenir l'infini et la visite du Tout-Puissant est sans fond, capable de devenir un don non seulement pour les hommes mais pour tout l'univers. Si Dieu est le seul argument de son existence, cela signifie que la foi ne s'invente pas, et qu'elle aussi est un don ou une visite et on peut le dire en Marie : des épousailles.

Et c'est bien de cette nature royale et gratuite dont l'homme doit témoigner. Aussi verrons-nous ces deux êtres totalement visités par Dieu « Marie et le Verbe » et « Elizabeth et Jean » s'étreindre dans une même communion, témoignant l'une à l'autre du don de Dieu en eux. *Dieu « présent en elles » en tant que moyen qui se révèle*, est d'abord celui qui donne la vie, les deux petits êtres à naître en témoignent. Mais si Elizabeth donnera jour au plus grand des enfants des hommes, nous dira l'Evangile, Marie dans son étreinte absolue va plus loin. Sa soif d'infini ou l'Esprit Saint en elle

reçoit la plus totale des réponses pour une créature. Celle qui brisera les verrous de la mort. Marie nous démontre, sans comprendre, car tout est gratuit en elle, **que l'amour est la formule même de l'homme** et qu'on ne peut aimer vraiment que ce qui est éternel, d'où le Verbe en elle. A cause de cette pureté de contenir « le Dieu tout entier », elle ne connaîtra pas la mort. Tout en elle démontre la vraie finalité de notre âme et que le désir secret de notre cœur est de nous élaner vers le Verbe, vers Celui qui nous a créés. Marie démontre que c'est parce que Dieu est amour et qu'il est notre avenir, que l'homme naît, vit et meurt dans le miracle. Pas seulement l'homme, mais l'univers créé, lui aussi né du Verbe, aspire à l'achèvement en Dieu.

Le mystère de la visitation contient quelque chose de l'humour divin car Dieu demeure caché en offrant ses saints, ses martyrs et ses créatures, en spectacle aux anges et aux hommes. Il nous offre même l'univers qui nous parle de la Vérité divine, close en Lui.

A quel point l'amour nous formule et ne cesse de nous formuler, nous le savons bien, car sur la croix, Dieu va prendre le parti de l'homme contre sa propre déité. Dieu au profit de l'homme, cesse d'être le Tout-Puissant, Il meurt à lui-même pour que l'homme puisse vivre contenu dans son amour en acte.

Sa visite à travers Marie, et du grand prophète qu'est le Baptiste qui nous montrera « l'Agneau », font que Dieu transcendera son silence intra-divin afin que nous soyons introduits dans son mystère ou l'âme même de la vie qui contient son amour infini.

En contemplant ces deux êtres, Marie et Elizabeth, tellement à l'écoute de l'Esprit de Dieu, qu'ils sont capables de lire en l'autre le plan de Dieu à l'œuvre...on ne peut que se référer à Saint Augustin : « Tu es à la fois intérieur, au plus intime de moi-même et à la fois supérieur, au sommet de moi-même ». Et aussi : « Notre vraie nature intérieure est incandescente car elle révèle la présence de Dieu » (Confessions 3,6,11)

Mais je voudrais nous consoler tous à cause des ténèbres en nous, qui toujours, sont des élans essoufflés où remuent des sourdes résistances, complices de nos refus et, alors, vient en nous la pesante solitude. Coupés du Vivant ou de Celui qui donne la vie nous voilà coupés du Seul dont on voudrait la visite. Et pourtant, la vertu de l'Esprit et la régénération spirituelle soufflent sur nous en autant d'appels à renaître, réparant les déchirures que l'homme porte en lui, pour nous aider à retrouver notre royauté intérieure et nous réveiller à nouveau dans les profondeurs de nous-même. Même l'harmonie de la création témoigne, car le mystère de la beauté transfigure et manifeste des pouvoirs de l'esprit sur le corps. Une mystérieuse sève éternelle circule, invisible et silencieuse, dans ce visible qui nous entoure. Ce peut être la mer, les cieux, les astres, les montagnes ou le visage ami. Ce visible qui ne vit qu'à cause de l'inconcevable pensée cachée qui l'a voulue pour l'homme. Tout serait poussière morte s'il n'y avait la sève éternelle, le sang éternel, et la vie éternelle en toute chose contemplée. Et cette visitation-là, de ce Verbe qui se dévoile lentement en tout pour mieux nous étreindre et nous combler, est un acte continu de vie pour nous mener vers l'infini divin, suppléant à toutes nos faiblesses pour que vive l'âme en nos corps. Nous sommes si incapables de montrer à nos frères le don de Dieu en nous. N'oublions jamais cette autre étreinte, celle de la création en attente qui aspire à la révélation des fils de Dieu. Mais

surtout, n'oublions plus jamais l'étreinte fabuleuse du Verbe qui a effacé l'acte dirigé contre nous (1 col 2,14). Car comment oublier l'immense absolution sacramentelle de l'acte du Christ en croix, effaçant le péché et restituant à l'homme son innocence et se laissant, comme sacrement actif, nous recréer à chaque messe. Quelle visitation ! Celle qui permet à jamais l'unité métaphysique du genre humain. Ce que Marie a autorisé c'est que l'humanité est autre avant et après l'Incarnation, quel formidable baiser, en Marie, de Dieu à l'humanité.

Si nous pouvions comprendre et si Marie, cette toute petite fille de par son innocence pouvait comprendre (elle n'a pas trop de l'éternité pour pénétrer un tel mystère) que le Christ, innocent absolu et victime absolue, va opérer par elle, à travers elle, l'unique transfert vivifiant, celui de nous recréer et de nous rendre immaculés. Comme si Marie devenait le nouveau paradis où Dieu va créer, recréer le cœur de l'homme et nous donner son Esprit Saint, sa propre nature divine à l'œuvre en l'homme.

Cette force religieuse du Christ en croix, du Sauveur qui sauve, nul ne pourra la détruire, pas même l'enfer. C'est pourquoi Il s'est caché en Marie qui écrasera la tête du serpent.

Quelle joie pour nous et quelle visitation que de découvrir que c'est en fonction du Christ qu'a été créé le cœur humain, immense écrin assez vaste pour contenir Dieu même !

Quelle joie pour Marie que d'étreindre Elizabeth, toutes les deux étant la frontière entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Elizabeth contenant dans le Baptiste la fleur des prophètes du peuple élu... et Marie contenant le Messie et la naissance du sacrement de Dieu-avec-nous, ainsi que le peuple à naître : l'Eglise. Etreinte si fabuleuse que dans ces deux êtres, l'Ancien et le Nouveau Testament deviennent une seule et même chose. Combien étrange de constater que Dieu dans ses plans d'action passe toujours par la personne humaine, comme si c'était elle le don et non Dieu, car l'amour divin va jusque- là, que nous devenions sa Vie.

***Françoise Burtz***

*Février 2013*